



L'Ardèche Parisienne



Numéro 1073 - Hiver 2013 - Cent sixième année

Rédacteur en chef : Gérard Ladreit de Lacharrière - Directeur de la publication : Michel Fromentoux

Organe de la **SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS** (fondée en 1890)

Le mot du Président

Chers amis ardéchois

Le 13 octobre dernier, à Saint-Péray, un événement historique ne laissa pas indifférent le journal *Le Monde* du 17 novembre. Ce prestigieux journal du soir nous relate le premier championnat du monde de la caillette.

Sous le titre : *La caillette universelle*, le journaliste Jean-Claude Ribaut nous parle de la haute cuisine française, citant Joël Robuchon et Alain Ducasse, qui, sans le secours rustique de mille inconnus modestes, savent encore doser les herbes amères d'une simple caillette, l'enracinement et le souvenir d'une enfance paysanne.

En dessert, quelques marrons glacés, un petit verre de Saint-Joseph ou de Saint-Péray.

Je vous souhaite à tous un Joyeux Noël et de très bonnes fêtes du Nouvel An.

Dominique Ribeyre



**L'Ardèche
Parisienne souhaite
à tous ses lecteurs,
ainsi qu'à leurs
proches, une bonne
et heureuse
année 2013 !**



26 janvier 2013 à 19h30

107^e Nuit du Vivarais

Sous la présidence de Jean-Paul Flory
Maire de Vals-les-Bains, qui donnera une causerie sur le thermalisme

La soirée sera animée par le chanteur Joseph Cantalou

Dans les salons de l'Élysée Biarritz

22-24, rue Quentin Bauchart 75008 Paris. Métro : Georges V, Charles De Gaulle-Étoile, Franklin Roosevelt. RER : Charles De Gaulle-Étoile

Parking Georges V : entrée : 103, avenue des Champs Élysées - Sortie : rue Vernet face à l'Élysée-Biarritz. Autres parkings : rue de Berri, rue Pierre Charron

Cette soirée vous est proposée au tarif de 59 € par personne, et 30 € pour les moins de 30 ans.

Les inscriptions doivent être envoyées avant le samedi 12 janvier à :

Dominique Ribeyre 5, rue de Provence 75009 Paris,

E-mail : baronribeyre@noos.fr

Si vous le souhaitez, indiquez-nous lors de votre inscription avec qui vous souhaitez être placés.

Les membres et amis de notre Amicale (commerçants, industriels, particuliers) qui voudront bien offrir des lots pour la tombola sont priés de les faire parvenir dès maintenant au Docteur Claude Hédin : 43, rue de Saint-Gratien 93800 Épinay-sur-Seine Tél. : 01 48 41 52 32 - Fax : 01 48 41 39 98



Notre journée patriotique
à Vernon.....

Page 2

Au revoir Pascal ! **Bonjour Hervé !**.....

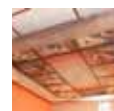
Page 4

Alain Turban à l'Olympia :
un vrai « Poulbot ardéchoisé »* !.....

Page 4

Des Pays-Bas au Vivarais : un concert de musique
baroque à La Grange à Chomérac.....

Page 5



Une Association, un projet
« Les poètes ne meurent pas ».....

Page 6

Un flirt de Jean-Jacques Rousseau
à Bourg-Saint-Andéol.....

Page 8

Notre journée patriotique à Vernon

Quand nous arrivons à Vernon, chaque 11 novembre, nous sommes touchés par l'accueil chaleureux qui nous est réservé : les drapeaux sont placés autour du monument aux mobiles de l'Ardèche et jusque sur la tombe, en pleine forêt de Bizy, du valeureux et sacrifié capitaine Rouveure, où nous allons nous recueillir pour commencer cette journée d'hommage à des Ardéchois morts pour la France. Ensuite, à l'invitation des personnalités politiques et

militaires de la ville, nous nous associons à l'hommage rendu au monument des Mobiles de l'Ardèche où l'un de nous - cette année ce fut notre ami le général Jean-Pierre Faure - rappelle le souvenir des glorieux combats qui se sont déroulés en ces lieux en novembre 1870, puis devant le monument aux Morts de la ville. La matinée se termine par une réception très amicale à la mairie avec l'orchestre philharmonique de Vernon, au cours de laquelle M. le Maire

et son conseil municipal nous manifestent leur joie de nous retrouver chaque année, venant retisser ainsi les liens immémoriaux scellés dans le sang et le patriotisme.

Le général Faure fut cette année particulièrement entouré et félicité, comme il se devait, car son discours de haute tenue à la fois précis dans la relation des faits et porté par des sentiments élevés avait captivé l'attention de tous (voir ci-dessous).

Le drapeau de l'Amicale fut porté fièrement pendant plus de dix ans par Roger Le Dizès, ancien commissaire de police, lequel, pour des raisons de santé, a dû se faire remplacer. Notre fringant secrétaire général Yves Pézilla-Leydier, a accepté spontanément de prendre la relève. Toutes nos félicitations et nos affectueux remerciements à Roger, et tous nos vœux à Yves qui portera, nous espérons longtemps, les couleurs de la France et de l'amitié des Ardéchois et des Normands en ce beau jour de novembre où nous espérons nos amis plus nombreux d'année en année !

Michel Fromentoux

Discours du général Jean-Pierre Faure

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les membres du Conseil municipal, Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires, Messieurs les représentants des associations patriotiques, Mesdames, Messieurs, Mes chers compatriotes ardéchois, Mes amis,

Le 26 novembre, il y a cent quarante-deux ans, moins de trois mois après la proclamation de la République par Gambetta et l'établissement d'un gouvernement de Défense nationale, les 2^e et 3^e bataillons du 41^e Régiment provisoire de Gardes Mobiles de l'Ardèche défendaient victorieusement Vernon contre l'invasion prussienne. Ardéchois de Paris, nous sommes venus ici à Vernon, en ce jour du 11 novembre, devenu cette année par un vote

quasi unanime du Parlement la journée d'hommage à tous ceux qui, où que ce fût et quand que ce fût, militaires ou civils, ont servi et sont morts pour la France. Nous sommes aujourd'hui ici pour honorer la mémoire des nôtres, de nos arrière-grands-parents, les Mobiles de l'Ardèche, venus défendre, aux côtés des Mobiles de l'Eure, notre sol et nos libertés.

Le 26 novembre 1970, la situation est tragique. Paris est investi depuis une semaine et, à Metz, la dernière armée constituée, celle de Bazaine, encerclée, va capituler sans se battre pour percer les lignes ennemies. Ce sont les « Mobiles », bataillons d'un millier d'hommes, hâtivement armés et à peine instruits, venus du Midi et du Sud-Ouest, qui vont être jetés

dans la bataille dans les armées improvisées de la République. Les trois bataillons de l'Ardèche sont convoqués et formés le 8 septembre. Le 18, ils embarquent par le train en direction de la région parisienne, Arrivés près de Louviers le 21 septembre, un train de la ligne Pacy-Vernon les conduit à la hauteur de Bléru dans la forêt de Bizy qu'ils ont mission de tenir. Dès le 22, c'est leur baptême du feu. Embusqués dans la forêt, ils surprennent un convoi prussien qui abandonne après des pertes sérieuses une douzaine de fourgons. À Vernon même, le lieutenant Leydier tombe à la tête de ses hommes qui refoulent une poussée ennemie. Les jours passent, Vernon tient.

Le 26, en lisière de la forêt de Bizy, les Prussiens lancent une

attaque, du sud vers le Nord, en direction de Vernon. La 6^e compagnie du capitaine Rouveure, déployée en flanc garde, reçoit le choc. Sur le point d'être débordée, elle se replie en combattant jusqu'au remblai du chemin de fer. De là, elle fusille les attaquants jusqu'à épuisement de ses munitions. Rouveure ordonne alors l'assaut à la baïonnette et tombe dans cette ultime mêlée. L'ennemi n'ira pas plus loin.

Il rendra, avec les honneurs militaires, le corps de Rouveure tandis que les Français restitueront celui du capitaine von Kleist, tué à la tête de ses cavaliers.

L'exemple et le sacrifice des Ardéchois de 1870 témoignent de



**BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 152-156 boulevard HAUSSMANN 75008 PARIS

Téléphone : 01 44 95 86 21

Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

www.delubac.fr

Présidents d'honneur :

O. Cuminal, J.-C. Bouvier,
Ch. de Montgolfier, G. Descours,
G. Chaurand, G. Ladreit de Lacharrière,
P. Caillet, C. Hédin, P. de Lafarge,

Siège social et Bureau d'Entraide :

10, impasse Milord 75018 Paris

Président :

Dominique Ribeyre,
5, rue de Provence 75009 Paris
Tél. : 01 42 46 00 77

Président adjoint :

Jean-Louis Ballandraud

Secrétaire Général :

Yves Pézilla-Leydier
271, route de Rambouillet
78125 Saint-Hilarion
Tél. : 01 34 83 43 96

Création graphique : www.amulette.fr

Impression : S&P France



leur foi en la France. Quarante-cinq ans plus tard, c'est à nouveau tout le peuple de France qui doit pendant 52 mois vivre les épreuves indicibles de la guerre de 1914-18. Nous venons d'en voir disparaître les derniers survivants. Saluons et honorons leur mémoire

Le 20^e siècle sera un siècle tragique. Triste et cruelle vérité ! C'est avec le sang des hommes jeunes que l'on solde toujours les choix politiques des nations et des gouvernants.

En 1939, une deuxième génération du feu vivra l'effondrement et l'asservissement de notre pays, les rigueurs de l'occupation mais aussi le renouveau de la flamme de la Résistance qui ne s'éteindra pas, comme l'annonçait prophétiquement la grande voix du général De Gaulle.

En 1942, la France rentrait dans la guerre et, avec l'aide des Alliés, reformait en Afrique du Nord une armée qui, en Tunisie, en Italie avec le général Juin, puis en Provence et en Alsace avec de Lattre redonneront à notre pays une place à la victoire alliée de 1945. Saluons la mémoire des 100 000 combattants de 1940, morts les armes à la main dans l'effondrement de la défaite ; saluons les combattants de l'ombre des maquis et des réseaux ; saluons nos compatriotes d'Afrique du Nord, les 175 000 hommes, trente classes d'âge, auxquelles s'ajouteront autant de volontaires des contingents nord-africains, d'Océanie et d'Afrique noire qui ont formé le noyau de l'Armée de la Victoire.

Une troisième génération du feu, celle des hommes de mon âge, a été lancée, de l'Indochine à l'Algérie, il y a plus d'un demi-siècle, dans un cycle d'affrontements, aux cicatrices trop nombreuses et trop vives, déchirements des consciences, exil forcé, partisans abandonnés, harkis livrés à des bourreaux. Ces drames ne trouveront leur jugement que dans l'Histoire quand nous aurons tous disparu.

Saluons enfin la mémoire de ceux qui depuis cinquante ans sont tombés, sous le drapeau français ou sous celui de l'ONU, au service de la paix et de la France.

En ce jour d'hommage à ceux qui sont morts pour la France dans l'accomplissement de leur Devoir que leur demandait la République, il convient d'honorer dans le recueillement leur mémoire unissant dans un même mouvement les Ardéchois, les Normands, tous les Français, de sang ou de cœur, en un mot, qui ont suffisamment aimé la France pour accepter de mourir pour elle.

C'est ce message, et cet exemple, que, citoyens libres et hommes debout, soucieux du Droit, aspirant à la Paix en Europe et dans le monde, dans la Justice et la Dignité, nous laissons à nos enfants et petits-enfants.

Vive Vernon,
Vive l'Ardèche,
Vive la République,
Vive la France

Jean-Pierre Faure

La famille ardéchoise

DÉCÈS

Michel Staib, membre de notre Amicale, a perdu son épouse le 5 novembre 2012 : **Nicole Staib**, dont la mère était une Ladreit de Lacharrière cousine Germaine de notre président d'honneur. Elle a été enterrée à Coux le 10 novembre 2012.

Nous apprenons le décès d'**Yvan Lhoner**, brillant architecte des palais nationaux, professeur à l'école des beaux-arts, compagnon de notre adhérente Noëlle Ladreit de Lacharrière, survenu le 12 novembre 2012.

Nous apprenons le décès de **Madame Jacques Ladreit de Lacharrière** le 21 novembre 2012, elle était la tante de notre président d'honneur, Gérard Ladreit de Lacharrière.

Nous partageons la douleur de cette famille amie et si éprouvée ces derniers jours et nous renouvelons à notre président d'honneur Gérard Ladreit de Lacharrière l'assurance de notre profonde et affectueuse sympathie.

NOUVEAUX ADHÉRENTS
soyez les bienvenus !

Dans le dernier numéro de L'Ardèche Parisienne, nous avons signalé parmi nos nouveaux adhérents M. Claude Tourrette, il fallait lire Mme Claudia Guichard, Le Lodge, 25, avenue maréchal Joffre, 78400 Chatou.

Présentée par Bernard Verny et Yves Pezilla-Leydier

La rédaction prie Mme Guichard et M. Tourette de bien vouloir accepter toutes ses excuses.

M. Marc Guerin et son épouse Françoise, originaires de Lamastre et de La Louvesc. 10 C avenue du Grand Parc 78450 Villepreux Tél. : 06 10 42 63 66.

Présentés par Denis Haon et Michel Fromentoux

Samedi 23 mars 2013

Assemblée générale

de la Société Amicale des Ardéchois à Paris sous la présidence de son président Dominique Ribeyre

Convocation pour tous les membres de l'Amicale à 17 heures précises

au siège social, l'atelier de Jean Prévost, situé : 10, impasse Milord 75018 Paris (M° Porte de Saint-Ouen, bus n° 81, parking près du périphérique)

À l'ordre du jour :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Rapport du Commissaire aux Comptes
- Vote des résolutions
- Calendrier des activités prévues

À l'issue de l'assemblée générale : Conférence sur le thème « L'Association de Sauvegarde et de gestion de véhicules anciens (SGVA) et le Mastrou » par le Docteur Gérard Girot

Et nous clôturerons cette soirée par un Pot de l'Amitié !

Chiche ou pas schiste ?

Le 18 octobre, lors de notre dîner de rentrée, nous avons écouté la causerie de Philippe Auzas, tant sur le pétrole que sur le gaz.

Nous avons appris, lors de ce merveilleux moment, que le gouvernement français s'oppose même à l'étude préliminaire de la recherche de ce gaz ou pétrole.

Les États-Unis, par la méthode des schistes, deviendront d'ici deux ans, non importateurs de pétrole et de gaz. Autant la France peut refuser l'extraction par pression d'eau, autant la France ne peut pas, pour soutenir une minorité, s'interdire des recherches de potentiels de pétrole ou de gaz sur son sol et d'attendre des méthodes d'extraction conformes à l'environnement.

Nous nous conduisons comme des autruches face à un problème énergétique qu'il faut bien sûr contrôler.

G. L. L.

Au revoir Pascal ! Bonjour Hervé !

Le 3 décembre 2012, notre ami Pascal Terrasse remis sa démission de président du Conseil général et a présenté son successeur Hervé Saulignac (le meilleur d'entre nous.)

Pascal quitte sa tête d'affiche mais reste député et conseiller général tout en gardant la présidence du syndicat de la Grotte Chauvet.

Hervé devient notre nouveau président. Né en 1970 à Privas, études supérieures à Lyon, il est le fils de Daniel, un très brillant boucher charcutier de Privas, et son frère Olivier est un merveilleux travailleur.

Si Hervé travaille comme Olivier, le département va prospérer.

Quant à Pascal, il reste là pour surveiller son jeune successeur !

L'Amicale présente ses vœux à ces deux compères élus du département.

Gérard Ladreit de Lacharrière

Éolien début de la débâcle

VESTAS N°1 mondial de l'éolien, employait 20 000 personnes, pour 39 000 éoliennes dans 163 pays.

Suppression d'emplois : 1 900 en 2009, 3000 en 2010, 2335 en 2012 + 1600 employés au USA. L'espagnol CLAMECA n°4 mondial, annonce de 2600 licenciements.

Le gouvernement britannique le 31/10/2012 : arrêt total de la construction éolienne terrestre.

En France : 20 ans de développement sous perfusion financière à la charge des contribuables conduirait à l'augmentation de plus de 50% du prix de l'électricité des ménages.

Comment le président du syndicat français de l'éolien peut-il dans son discours créer des dizaines de milliers d'emplois éoliens ?

Comment le contribuable pourrait-il encore payer un modèle français que les autres ne veulent plus payer ?

G. L. L.

Alain Turban à l'Olympia : un vrai « Poulbot ardéchoisé »* !

Un évènement concert-spectacle « *La légende de Montmartre* »!...

Notre Ami, le chanteur ruomois Alain Turban, qui a entamé sa carrière en Ardèche, va proposer aux franciliens (voire au-delà) un grand concert sous le titre « La légende de Montmartre » à l'Olympia-Coquatrix, la plus prestigieuse des salles de music-halls de France, **le dimanche 3 février 2013 à 17 heures !**

En effet Alain Turban, que certains surnomment « Poulbot Forever » (Poulbot pour toujours, en anglais), est né à

Montmartre, y a passé toute son enfance et a grandi aux sons des chansonnettes de la Butte et parmi les nombreux artistes qui ont créé et entretenu, depuis des lustres, cette « Légende de Montmartre » de renommée mondiale. Peinture, chanson française, goulantes, cabarets et gouaille montmartrois seront mis à l'honneur par Alain avec ses amis qui viendront partager sur cette scène mythique de grands moments d'émotion, tel Gilles Dreu, Michou, Pierre Billon (fils de

Patachou), Jean Sarrus, Nathalie Lhermitte...

C'est une très belle idée ce concert-spectacle autour des titres du nouvel album d'Alain, des chansons originales qu'il a lui-même écrites et composées. Réservez très rapidement vos places auprès de l'Olympia-Coquatrix ou des réseaux habituels (FNAC, kiosques, etc).

Nul doute que, en cet fin d'après-midi du 3 février, les spectateurs ne diront pas, comme les

cosaques trop pressés de boire chez « La Mère Catherine » sur la place du Tertre le 30 mars 1814, « bistro »** , mais plutôt... « bis... bis... » !

Bernard Verny

* « ardéchoisé » : nouveau mot (adjectif ou nom) lancé depuis de nombreuses années par André Vignal, vice-président de l'Amicale des Ardéchois à Paris.

** « bistro » signifie « vite » en russe, et ce serait l'origine de l'appellation en France de nos bistros (ou bistrots).

Des Pays-Bas au Vivarais : un concert de musique baroque à La Grange à Chomérac

Joseph-Charles-Judocus Boutmy, dit Josse Boutmy, compositeur et claveciniste, né à Gand en 1697, mort à Bruxelles en 1779, n'est connu que des musicologues. Sa musique, trop rarement jouée, a fait l'objet, dernièrement, de trois enregistrements dont l'un de Mario Raskin, claveciniste (*La Follia Madrigal*). Ce dernier a donné un concert à la Grange, afin de faire écouter à Mme Pierre Rigaud, née Boutmy, l'œuvre de son ancêtre. L'évocation de la biographie de Josse Boutmy et de la généalogie de la famille Boutmy a permis de parcourir cinq siècles d'histoire européenne en neuf générations. Quelques membres de notre association étaient présents. Baptisé en l'église Saint Martin de Gand le premier février 1697, Josse (Charles Joseph Judocus) Boutmy a pour parents Barbe de la Planche (ou de la Plancke), originaire d'Ath, et Jacques Boutmy, organiste de l'église gantoise de Saint-Nicolas. Second fils de Jacques, Josse Boutmy quitte Gand pour Bruxelles le 4 décembre 1719 pour succéder à son frère aîné au poste de Sainte Gudule où Il reste attaché jusqu'au mois de juillet 1733.

Il se marie en la paroisse bruxelloise de Saint-Nicolas avec Catherine Janssens. Dès cette époque, il écrit un Livre de raison, journal intime dans lequel il retranscrit les événements familiaux mais en faisant l'impasse, hélas, sur son activité professionnelle de musi-

cien. Le couple aura cinq enfants dont Guillaume et Jean-Joseph qui seront, eux-aussi, musiciens. Catherine Boutmy meurt de phthisie le 8 août 1735.

Le premier janvier 1736, Josse Boutmy a l'opportunité exceptionnelle d'entrer au service du prince Anselme-François de Tour et Tassis : « *en calité de maître de clafcin, mes gages sont mille florins d'Allemagne la table le logement* ». Le claveciniste semble fort apprécié de son maître, mais aussi d'autres grandes familles : en 1756, dans une lettre que Josse Boutmy adresse à Charles de Lorraine, il précisera « *qu'il a eu le bonheur d'avoir pour Eco-liers tous les jeunes Seigneurs et Dames de la Cour, ce qui lui faisoit un bénéfice considérable et l'a mis à même d'élever sa famille sans jamais avoir demandé ni gratification ni augmentation* ».

Le 23 janvier 1737, Josse Boutmy épouse en secondes noces, la jeune allemande Catharina Philippina von Katzmann. Cette seconde union donnera naissance à onze enfants. Leur fils Laurent-François deviendra musicien. Au service du prince Anselme-François de Tour et Taxis, Josse Boutmy décide de faire publier ses premières œuvres pour clavecin. Le fond musical des archives privées de la famille d'Arenberg à Enghien (Hainaut-Belgique) possède l'unique exemplaire connu de l'édition des *Petites*

suites de pièces de clavecin réalisée dans le courant de l'année 1737. Ce recueil sera le prélude au Premier livre de clavecin édité à Paris en 1738 et dédié au prince de Tour et Taxis. Cette édition est couverte par un privilège royal daté du 28 février 1738 et présente l'avis suivant : « Le Sr. J. Boutmy, maître de Clavescin du Prince de la Tour & Tassis, a fait graver à ses frais son premier livre de pièces de Clavescin, qui consiste en 43 planches distribuées en deux suites d'un goût nouveau. Il a donné tous les soins à cet ouvrage pour en rendre l'exécution facile & à la portée de tout le monde, sans cependant s'être écarté du beau toucher du Clavescin. Ceux qui souhaiteront de l'acheter pourront s'adresser chez ledit Sr. Boutmy, rue des quatre vents près la montagne des aveugles à Bruselle, & le prix en est une demie guinée ».

Ce premier livre composé de deux suites, propose des pièces de caractère (l'Agnès, la Fanfarinette, la Brillante, l'Obstinée), d'autres liées à des confrères (La Dandrieu, La Somis) mais aussi des mouvements plus stylisés comme des ouvertures, des allemandes, des courantes, des menuets et des gigues. Si cette musique est proche de la tradition française de Dandrieu et Rameau dans son langage harmonique et son ornementation, Josse Boutmy, en musicien cosmopolite, élabore également des mouvements dans

le style italien, tandis que d'autres attestent sa connaissance de la musique pour clavier de Haendel. Peu de temps après ce premier livre, Josse Boutmy achève son Second livre de pièces de clavecin composé de six suites.

En 1744, Josse Boutmy est nommé premier organiste de la chapelle de la cour ainsi que maître de clavecin « *tant pour le service divin à la chapelle que pour la musique publique et privée de son Altesse Royale* », entrant au service du nouveau gouverneur de Pays Bas autrichiens, Charles de Lorraine. Il publiera un Troisième livre de pièces de clavecin en avril 1749. Le 19 novembre 1777, Josse Boutmy démissionne de son poste après plus de trente années de service, il décède deux ans plus tard, le 27 novembre 1779 à l'âge honorable de quatre-vingt-deux ans.

Mario Raskin a enregistré plusieurs disques consacrés aux œuvres pour clavecin de Bach, Soler, Forqueray, Boutmy ou Duphly mais aussi Piazzolla. Il transcrit et adapte des œuvres pour deux clavecins qu'il joue en concert avec ses élèves à Tours, Montsoreau, Dignes les bains, Paris ou Montréal. Il est professeur à l'école de musique de Joinville-le-Pont et directeur artistique de la « saison musicale de Montsoreau ».

Patrick Jure

SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS - Fondée en 1890 - BULLETIN D'ADHÉSION POUR L'ANNÉE 2013

La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4, en noir et blanc, limité à 8 pages.

Cotisation 2013:

- Couple ou association: 45 €
 Personne isolée: 35 €
 Étudiants ou jeunes: 25 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement:

10, impasse Milord
75018 PARIS

M.....Prénom.....
 M^{me} (Nom de jeune fille).....Prénom.....
 Dates de naissance:.....
Région parisienne:
 Adresse:.....
 Courriel(s) pour les activités de l'Amicale.....
 Tél. fixe.....Tél. mobile(s).....
 Profession Monsieur.....
 Profession Madame.....
Ardèche:
 Origines et attaches ardéchoises.....
 Adresse:.....Tél. fixe.....
 Prénom et année de naissance des enfants:.....
 Pour une première adhésion, Parrains?.....

Une Association, un projet

« Les poètes ne meurent pas »

Nous poursuivons dans ce numéro, pour la troisième et ultime fois, la présentation de la magnifique action de décentralisation littéraire et artistique en Vivarais accomplie par Charles Forot. Nous avons découvert d'abord le début du premier volet intitulé « *Charles Forot et le Pigeonnier* », puis les artistes et les productions du Pigeonnier. Pour faire enfin plus ample connaissance avec Charles Forot poète, écrivain, journaliste, folkloriste et historien, nous évoquons maintenant dans ce numéro : « *Une association, un projet* », ainsi que des renseignements pratiques pour s'informer sur les nouvelles évolutions de cette « renaissance » du très important centre culturel et artistique qu'a déjà été dans le passé « Le Pigeonnier » à Saint-Félicien.



Première Assemblée générale en 2012.

La maison d'écrivain :

Ni musée au sens large du terme (il y a déjà celui de Tournon), *ni centre de recherche littéraire* (la quasi-totalité du fonds du Pigeonnier est consultable aux Archives départementales de l'Ardèche, organisme auquel il a été légué), *mais tout simplement le lieu de vie de l'écrivain et de son épouse* occupé depuis l'année 1954 jusqu'à leur mort.

Lieu en cours de rénovation du fait des contraintes d'accueil du public et de son degré de vétusté, mais toujours lieu d'habitation le plus authentique possible. L'évocation de la riche personnalité de Charles Forot, le contact avec les meubles et autres objets qui lui étaient familiers, sera l'occasion pour le visiteur de découvrir ou redécouvrir une grande partie des œuvres réalisées au Pigeonnier.

Une lente maturation

Des années de maturation ont précédé le lancement du projet.

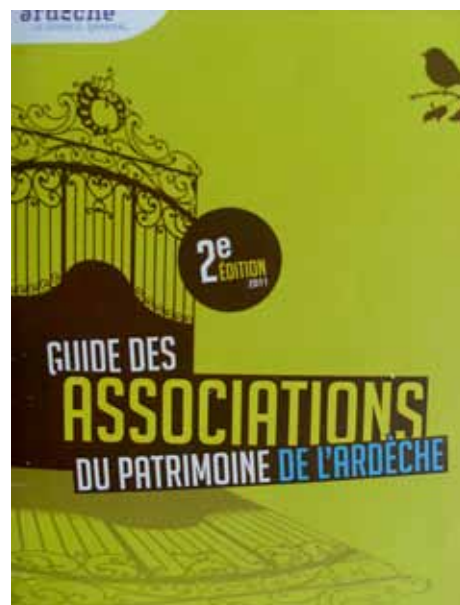
Reprenant à notre compte la volonté de Charles Forot et de son épouse de laisser au niveau local des témoignages de toute l'aventure que nous avons évoquée dans les précédents numéros et étant nous-mêmes très attachés à Saint-Félicien, il fallait au moins s'approprier le « *quoi faire* » et « *à partir de quoi* » avant de se lancer dans le « *quand, comment* »... etc.

La ferme-magnanerie qui nous appartenait pouvait être visitée dans des conditions très restrictives. Comme le dit Renaud Camus dans *Les demeures de l'esprit* consacrées au sud-est de la France : « *Le Pigeonnier... n'est pas ouvert au public, sauf requête motivée de forotistes ou forotologues attestés...* ».

L'appartenance au réseau de la Fédération des Maisons

d'écrivain nous a permis de définir le « *quoi faire* » : *une maison d'écrivain*, tandis que les contacts, échanges, conseils pris auprès de la famille, d'amis, d'experts, le recensement de toutes les configurations existantes, nous ont convaincus de *faire porter le projet par une Association*.

Le déclic a été le rachat possible du reste de la propriété auprès de la famille Bernet.



L'Association :

Parmi les critères de choix pour faire porter le projet par une Association, il y a notamment :

- la pérennité de l'action engagée
- l'appropriation et l'implication du « terroir » dont l'œuvre fait partie
- la réunion dans la durée des compétences nécessaires et d'amitiés du Pigeonnier.

C'est une Association de gestion qui a été créée, dont les membres sont limités par principe et dont le conseil d'administration est :

- *Membres fondateurs* : la famille représentée par **Mme Sayn Urpar**, la municipalité de Saint-Félicien représentée par **Jean-Paul Chauvin**, maire, la propriétaire **Hélène Pézilla-Leydier** (présidente).
- *Membres élus* : **Mme Juliette Thiebaud**, **M. Christian Caillet** (vice-président), **M. Jean-Louis Gouy** (trésorier adjoint), **M. Dominique Dupraz**, **M. Yves Pézilla-Leydier** (secrétaire, trésorier).

L'Association est reconnue comme organisme d'intérêt public à caractère culturel.

Le Projet (suite de la p. 6)

Il s'appuie sur deux volontés :

- la réflexion la plus approfondie possible sur toutes ses dimensions, celle concernant les travaux, l'authenticité (aménagement), les aspects culturels (visites, animations), financiers, communication, etc... ce qu'il est traditionnel de retrouver dans toute création,

- l'action, car la concrétisation « rapide » permet de garder une émulation forte et de s'en enrichir.

Le compromis c'est :

1- l'ouverture au public envisagée courant 2013 des deux principales pièces de la ferme-magnanerie avec un démarrage progressif d'animations autour de l'écriture et de la parole (lectures, contes...) centrées sur la période estivale.

2- Les années suivantes, l'ouverture des pièces restantes, l'élargissement des périodes de visites

et d'animations en fonction de la demande...

Des personnes bénévoles nous ont rejoints, contribuant à la mise en place puis à la vie du lieu une fois ouvert. *Si le lecteur souhaite participer d'une façon ou d'une autre à cette aventure, il sera accueilli avec plaisir ; il suffit de prendre contact aux adresses indiquées.*

Démarrant de rien, l'Association a reçu le soutien financier d'organismes publics (du ministère de la Culture à la municipalité... La Région Rhône-Alpes étant toutefois absente), d'organismes privés ou associatifs (comme la Fondation du Crédit Agricole ou la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche) et de particuliers. Nous les remercions tous très chaleureusement.

Les deux prochaines années seront décisives pour l'avenir.

Hélène et Yves
Pézilla-Leydier

Pour toute information :

Sur les Maisons d'écrivains et patrimoines littéraires :

Web : www.litterature-lieux.com

E-mail : maisonecrivain@yahoo.com

Sur l'Association, le projet, le bénévolat, le mécénat, les dons :

Adresse : Maison Charles Forot,
Le Pigeonnier 07410 Saint-Félicien
Courriel : yves.pezilla@wanadoo.fr
Tél. : 06 43 12 95 99



Façade sur rue inchangée pour le démarrage



Travaux extérieurs magnanerie

Vendredi 21 février 2013 à 20h30

Une soirée au Théâtre des Deux Ânes

Revue intitulée

« HOLLANDE MET LE P.I.Bas »

Orchestre : 44 € - Balcon : 40 €

Groupe (à partir de 25 personnes sauf samedi soir) : 35 €

Rendez-vous à 20 heures au théâtre des Deux-Anes
100, boulevard de Clichy 75018 Paris
Métro : Blanche - Parking : rue Caulaincourt

Inscriptions impérativement

**avant le 15 janvier 2013 : chèque de 35 euros
à l'ordre de la Société amicale des Ardéchois
à Paris chez Odile Prevost, 10, impasse Milord, 75018 Paris.
Tél. : 06 80 06 29 72.**

Samedi 23 mars 2013

Visite-conférence de l'exposition Dali

Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou
(Beaubourg) 19, rue Beaubourg 75004 Paris

Rendez-vous Galerie 1 à 10 h 00 précises

Prix : 20 € - 25 places.

Inscription et paiement dans les meilleurs
délais auprès d'Odile Prevost : 06 80 06 29 59
Amicale des Ardéchois à Paris 10, impasse Milord 75018 Paris



Repositionnement du plafond Jean Chièze

Un flirt de Jean-Jacques Rousseau à Bourg-Saint-Andéol

On connaît le mot de Napoléon Bonaparte, alors Premier consul, en visite à Ermenonville chez le marquis de Girardin, devant la tombe de Jean-Jacques Rousseau, dans l'île des Peupliers : « Il aurait mieux valu pour le repos de la France que cet homme n'eût pas existé. - Et pourquoi, citoyen consul ? dit Girardin . - C'est qu'il a préparé la Révolution française. - Je croyais, citoyen consul, que ce n'était pas à vous à vous plaindre de la Révolution. - Eh bien ! répliqua Bonaparte, l'avenir apprendra s'il n'eût pas mieux valu pour le repos de la terre, que ni Rousseau, ni moi, n'eussions jamais existé. »...

Chacun appréciera comme il le voudra cette histoire, mais tout de même l'auteur de *L'Émile* et du *Contrat social*, né le 28 juin 1712 (il y a eu trois cents ans cette année) ne nous importe, à nous Ardéchois, pas plus que n'importe quel bon sauvage de son temps. Tout juste laissa-t-il le souvenir d'une amourette qui s'acheva à Bourg-Saint-Andéol et resta sans lendemain...

Quelques années plus tôt, Jean-Jacques, à seize ans, n'était qu'un énergumène livré à lui-même. C'est alors qu'un curé du canton de Vaud l'avait adressé à la baronne Françoise-Louise de Warens, nouvellement convertie au catholicisme et veillant sur des candidats à la conversion. À la suite de quoi il reprit sa vie errante, recevant quelques subsides d'aristocrates ou d'abbés qui se laissaient facilement envoûter, mais finirent par se décourager. Il ne lui restait plus qu'à aller pleurnicher dans les bras de la baronne de Warens, qu'il appelait « Maman » et dont il attendait qu'elle lui donnât l'affection féminine qui lui avait tant manqué...

Pas de chance ! En 1731, la dame vivait avec son valet secrétaire devenu son amant, Claude Anet. Le ménage à trois fonctionna jusqu'en 1734, où l'homme en

trop eut le bon goût de se laisser emporter par une pneumonie. La baronne et Jean-Jacques s'installèrent pour l'été et l'automne aux Charmettes dans un vallon près de Chambéry en Savoie où Jean-Jacques eut toute liberté de s'adonner à la lecture et aux délices de la rêverie. Jean-Jacques était alors maître de musique pour des jeunes filles de la bourgeoisie et de la noblesse chambériennes. Inquiète pour la santé de son protégé, la baronne l'envoya consulter un professeur de Montpellier.

À Grenoble il loua une chaise à porteur et entreprit le trajet vers Montpellier. À Moirans, ce fut l'éblouissement : il rencontra une femme, Mme de Larnage, née Suzanne Françoise du Saulze, âgée de près de quarante-cinq ans alors qu'il avait, lui, à peine vingt-cinq ans. Elle avait épousé Louis-François d'Adhémar de Monteil de Bruneil, sieur de Larnage, lieutenant-général des armées du roi, qui lui avait déjà donné dix enfants. La belle voyageuse se rendait à Bourg-Saint-Andéol où elle possédait un hôtel particulier. Une longue route en commun s'offrait à eux.

L'aventure amoureuse se noua de ville en ville¹ : Saint Marcellin, Romans, Valence, Montélimar, Bourg-Saint-Andéol... Ils arrivèrent pour dîner un soir à Valence. Laissons la plume à Rousseau lui-même : (*Les Confessions* I, chapitre VI)² : « Nous étions logés hors de la ville, à Saint-Jacques ; je me souviendrai toujours de cette auberge, ainsi que de la chambre que Mme de Larnage y occupait. Après le dîner elle voulut se promener : elle savait que M. de Taurignan (un fâcheux qui les suivait un peu trop...) n'était pas allant ; c'était le moyen de se ménager un tête-à-tête dont elle avait bien résolu de tirer parti, car il n'y avait plus de temps à perdre pour en avoir à mettre à profit. Nous nous promenions autour de la ville le long des fossés. Là je repris la longue his-

toire de mes plaintes, auxquelles elle répondait d'un ton si tendre, me pressant quelquefois contre son cœur le bras qu'elle tenait, qu'il fallait une stupidité pareille à la mienne pour m'empêcher de vérifier si elle parlait sérieusement. Ce qu'il y avait d'impayable était que j'étais moi-même excessivement ému.

J'ai dit qu'elle était aimable : l'amour la rendait charmante ; il lui rendait tout l'éclat de la première jeunesse, et elle ménageait ses agaceries avec tant d'art, qu'elle aurait séduit un homme à l'épreuve. J'étais donc fort mal à mon aise et toujours sur le point de m'émanciper ; mais la crainte d'offenser ou de déplaire, la frayeur plus grande encore d'être hué, sifflé, berné, de fournir une histoire à table, et d'être complimenté sur mes entreprises par l'impitoyable Taurignan, me retinrent au point d'être indigné moi-même de ma sottise honte, et de ne la pouvoir vaincre en me la reprochant. J'étais au supplice ; j'avais déjà quitté mes propos de Céladon, dont je sentais tout le ridicule en si beau chemin : ne sachant plus quelle contenance tenir ni que dire, je me taisais ; j'avais l'air boudeur, enfin je faisais tout ce qu'il fallait pour m'attirer le traitement que j'avais redouté.

Heureusement Mme de Larnage prit un parti plus humain. Elle interrompit brusquement ce silence en passant un bras autour de mon cou, et dans l'instant sa bouche parla trop clairement sur la mienne pour me laisser mon erreur. La crise ne pouvait se faire plus à propos. Je devins aimable. Il en était temps. Elle m'avait donné cette confiance dont le défaut m'a presque toujours empêché d'être moi. Je le fus alors. Jamais mes yeux, mes sens, mon cœur et ma bouche n'ont si bien parlé ; jamais je n'ai si pleinement réparé mes torts ; et si cette petite conquête avait coûté des soins à Mme de Larnage, j'eus lieu de croire

qu'elle n'y avait pas de regret. Quand je vivrais cent ans, je ne me rappellerais jamais sans plaisir le souvenir de cette charmante femme. »

Plus loin il écrit : « Je puis dire que je dois à Mme de Larnage de ne pas mourir sans avoir connu le plaisir. » La dame, prenant toutes les initiatives, lui avait redonné conscience d'être un homme et un vrai ! Il quitta son amante à Bourg-Saint-Andéol, non sans lui avoir promis de la revoir en remontant le Rhône et fait le vœu de ne pas aller « voir les filles » de Montpellier. Cette idylle n'allait pourtant durer que quelques jours... Rentrant de Montpellier, deux mois plus tard, Jean-Jacques, ayant vu le Pont du Gard et le cabaret du Pont de Lunel, ayant goûté aux eaux de Vals et ne constatant pas d'amélioration de sa santé, brûla, on ne sait pourquoi, l'étape de Bourg-Saint-Andéol (certains ont dit qu'il avait peur de tomber amoureux de la fille de Mme de Larnage, âgée de quinze ans...) : il voulut revenir d'un trait à Chambéry.

Il retrouva Madame de Warens installée avec... un nouvel amant, un fat, avec lequel il lui fallut reformer un ménage à trois, mais sa passion pour la baronne s'était bien refroidie... Il revint dans notre région beaucoup plus tard pour se promener au mont Pilat où un sentier s'appelle le sentier botanique Jean-Jacques Rousseau³ pour en marquer le souvenir.

Cela dit, cet homme entretenu et qui se trouvait bien dans cette condition n'avait pas fini de collectionner les amantes et les maîtresses, mais aucune ne serait dès lors vivaroise... Les femmes de chez nous ont trop les pieds sur terre pour avoir eu envie de se lier à un errant qui rêvait ses livres prétendus politiques, en écartant les faits...

Michel Fromentoux

- 1 Jean-Marc Gardès : *L'Ardèche à la page*. Fédération des Œuvres laïques de l'Ardèche, 1986.
- 2 Jean-Jacques Rousseau *Confessions* I livre 6^e.
- 3 Jean-Marc Gardès : *L'Ardèche à la page*, et Docteur Francus : *Voyage au mont Pilat*. Réédition Simone Sudre, 1985.